

ISSN 1727 - 8651

JOURNAL
de la
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
de
L'UNIVERSITÉ DE LOMÉ



LOME - TOGO

SERIE "LETTRES ET SCIENCES HUMAINES" (SERIE B)

Le Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé est référencé
dans African Journal on Line (AJOL) [www.inasp.org/ajol]

VOLUME 12
(2009)

Numéro 1

LES PRATIQUES TRADITIONNELLES COMME STRATEGIES DE MOTIVATION ET DE PREVENTION DU STRESS CHEZ LES ELEVES EN REPUBLIQUE DU BENIN

EDOH Pierrot Koffi¹, COGERINO Geneviève², GARNCARZYCK Catherine³
et DOSSEVILLE Fabrice³

1- Laboratoire des Sciences Humaines et Sociales, STAPS /INJEPS/UAC.
B.P. 169 Porto-Novo, République du Bénin, E. mail : pedrokoff @yahoo.fr

2- Faculté des Sciences du Sport, Allée Pascal-Grousset, 80025 Amiens cedex, France

3- Centre de Recherche en APSA-UPRES2131, Université de Caen Basse-Normandie, UFRSTAPS, 2,
boulevard du Maréchal Juin, 14032 - Caen Cedex- France.

(Reçu le 22 janvier 2009 ; Révisé le 12 mai 2009; Accepté le 04 juin 2009)

RESUME

Les élèves béninois ont recours aux pratiques traditionnelles à l'école et dans les associations sportives scolaires pour se motiver et pour prévenir le stress. Le type de pratique traditionnelle sollicitée ainsi que la fréquence de sollicitation dépendent du domaine où les intéressés se retrouvent engagés. Ces pratiques diffèrent donc du domaine scolaire aux associations sportives scolaires. Les élèves sportifs ayant tendance à leur faire plus appel que leurs camarades non-sportifs. De plus, elles sont sollicitées dans les épreuves scolaires pour se motiver alors qu'elles le sont dans les compétitions sportives scolaires plus pour prévenir le stress.

Mots clés : Pratiques, motivations, stress, école, sport.

ABSTRACT

Beninese students call in traditional practices at school and in associative school sports in order to motivate themselves and prevent stress. The type of traditional practice as also the frequent solicitations depend on the training the concerned persons undertake. Those practices therefore vary from school training to school sport association. The sport students being inclined to call for them more than their non-sport mates.

In addition, they (these practices) are requested in school test so as to motivate (candidates) so they are in school sport competitions in order to prevent stress.

Key words: Beliefs, practices, students, school, sport.

INTRODUCTION

Les croyances peuvent être définies comme étant des attitudes intellectuelles qui amènent des personnes à tenir pour vrai, des énoncés, des idées ou des faits sans qu'il y en ait une démonstration objective ou acceptable. Elles peuvent affecter positivement leurs comportements et les amener à s'impliquer davantage dans des activités qu'elles ont choisies et à leur accorder plus d'importance ou à recourir à des ressources supplémentaires au cas où elles auraient des inquiétudes par rapport à leurs attentes de résultats.

En effet, toute idée d'insuccès crée chez elles des frictions qui les conduisent à envisager des moyens de renfort afin de prévenir les facteurs qui pourraient compromettre leur chance de réussite. Des croyances peuvent donc déboucher sur des pratiques dont le but est de prévenir le stress et partant d'entretenir ou d'augmenter la motivation.

Les béninois dans leur majorité attachent une importance de premier plan à ces pratiques qu'ils considèrent comme faisant partie de leurs patrimoines culturelles. Les enfants de leur côté acquièrent progressivement des comportements relatifs à ces pratiques par le biais de l'éducation et les développent

au fur et à mesure qu'ils grandissent [1]. Ainsi, à l'image de leurs aînés, ils n'hésitent pas à leur faire appel lorsqu'ils en éprouvent la nécessité.

Quant à la motivation, elle peut être comprise comme étant les raisons qui justifient l'engagement d'une personne dans une activité. Pour Allen [2], les jeunes filles qui pratiquent du sport, privilégient le jeu, la loyauté et le besoin de se faire des amis. Il en existe deux formes : la motivation intrinsèque qui renvoie à la pratique volontaire d'une activité pour le plaisir et la satisfaction que l'on en retire et la motivation extrinsèque qui elle, réfère à l'engagement dans une activité dans un but non inhérent à cette activité soit en vue de retirer quelque chose de plaisant, soit afin d'éviter quelque chose de déplaisant une fois l'activité terminée [3].

S'agissant enfin du stress, il résulte de plusieurs causes parmi lesquelles les pressions engendrées par des événements malheureux qui surviennent dans la vie des personnes et qui sont ressentis intérieurement comme une menace. D'une manière générale, le stress affecte les performances. Mais étant donné que les sujets anticipent en prenant des mesures susceptibles de le canaliser pour se rassurer, sa gestion peut être d'un apport utile pour un acteur [4]. L'usage des pratiques issues des croyances traditionnelles béninoises va dans ce sens.

Chez les africains au sud du Sahara et particulièrement chez les béninois, ces pratiques (les prières, les grigris et les offrandes) constituent l'essentiel des moyens auxquels ils ont recours pour se motiver et prévenir le stress.

Les prières dans le cas d'espèce sont des paroles, des invocations adressées à des divinités ou directement à Dieu pour implorer son assistance. Pour ce qui est des grigris, ce sont des objets dont le port est nécessaire par des vertus protectrices qu'on leur attribue [5]. Ils ont également des fonctions dissuasives et peuvent servir de moyen d'influence et semer le doute chez des rivaux potentiels ou imaginaires [6]. Les offrandes enfin sont des dons faits à des divinités, généralement par l'intermédiaire des personnes initiées en vue de solliciter de l'aide [7] et [8].

De nombreuses études se sont intéressées à la motivation en sport et plus particulièrement à la manière dont les athlètes s'y prennent pour prévenir le stress [9]. Par ailleurs certaines recherches ont également fait état de la façon dont les sportifs africains s'organisent pour lutter contre ce phénomène [10, 11, 12 et 13]. Cependant, il faut dire que ces travaux pour la plupart étaient consacrés à des

pratiques exclusivement collectives, généralement commanditées par des dirigeants de clubs civils et se déroulaient sous l'autorité d'un «prêtre» ou d'un gourou [12].

À notre connaissance, peu d'études se sont orientées vers la manière dont les sportifs et les élèves béninois utilisent individuellement les pratiques de leur environnement social et culturel pour se motiver et pour prévenir le stress pendant les examens et les compétitions sportives scolaires (CSS). C'est pourquoi cette étude se propose d'apprécier les comportements des élèves béninois par rapport aux pratiques traditionnelles que sont les prières, les grigris et les offrandes dans leurs stratégies de motivation et de prévention du stress dans les domaines scolaire et sportif.

Ces pratiques sont engendrées par des croyances qui ont cours chez la plupart des africains au sud du Sahara. Elles datent de millénaires et se transmettent de génération en génération. Elles ont une assise collective et sont donc représentatives des valeurs et des normes d'une société. Elles s'organisent dans des faisceaux et des systèmes de croyances, d'idéologies et de représentations [14]. Ce sont elles qui rythment la vie dans les communautés africaines.

Une croyance s'exprime par rapport à un objet (l'objet de la croyance) et à un sujet qui croit ou au contraire doute. Il n'est donc pas exclu qu'il y ait des croyances différentes, voire contraires [15]. Une croyance peut être dépendante de l'environnement humain, des besoins d'une époque, d'une circonstance. Elle influence les opinions et les attitudes des individus et peut susciter des projets, des espoirs, des attentes, mais également des inquiétudes ou des craintes par rapport à un contexte, à une situation.

Pour Levenson [16] et Dubois [17] certaines personnes font référence à l'effort ou à la capacité dans leurs besoins d'accomplissement (les internes). Elles croient qu'elles sont responsables de ce qui leur arrive de bon ou de mauvais et affichent des comportements conformes à cette attitude.

Elles sont très confiantes et réussissent mieux dans les épreuves académiques et dans la vie professionnelle [17], gèrent mieux leurs émotions et font preuve de bonnes dispositions et d'adaptation dans des situations pré compétitives [18].

À la différence des internes, d'autres personnes ont tendance à croire que ce qui leur arrive est plutôt

dépendant du hasard, de la chance, du destin ou d'autrui puissants dotés de pouvoirs hors de leur contrôle (les externes).

Les motivations et partant, les comportements des personnes ne sont pas toujours indépendants de la façon dont elles apprécient les événements qui se produisent dans leur environnement, mais elles en subissent les influences.

Le stress à la suite de ce que nous avons écrit plus haut est provoqué par des incertitudes d'un sujet face à une situation. Il peut être aussi dû à une tension nerveuse, une pression relative aux conséquences du résultat d'une compétition importante qui s'annonce difficile. En conséquence, il a une influence sur la performance des sujets [19]. Cette influence peut être positive [20], mais elle est souvent négative [21]. Selon les travaux d'Anshel et al. [22], l'anxiété réduit la vision centrale. Il faut dire que tout est fonction des aptitudes du sujet à agir sur son environnement pour apporter des réponses aux situations qui se présentent à lui. Ces derniers ont démontré que les moyens de prévention du stress varient chez les personnes d'un pays à un autre et également suivant le sexe.

L'efficacité des stratégies employées dans ce cadre peut modifier les représentations des acteurs. C'est donc un phénomène dynamique qu'il faudra apprendre à gérer au mieux pour garder l'essentiel de ses aptitudes pendant les échéances importantes. Les pratiques traditionnelles béninoises dont l'objectif essentiel est d'augmenter la confiance en soi des sujets [23, 13], ou d'impressionner les adversaires [24, 6], seront un atout non négligeable pour les élèves pendant les examens et surtout pendant les CSS.

Les personnes accordent beaucoup d'importances aux pratiques qu'elles considèrent comme déterminantes pour atteindre les objectifs qu'elles se sont fixés. Ainsi, par référence à [17, 25], nous disons qu'en dehors de la compétence, les élèves béninois dans leurs stratégies de motivation et/ou de prévention du stress dans les examens scolaires ou en CSS, font davantage confiance aux prières, aux grigris ou aux offrandes suivant leurs aptitudes personnelles et le domaine dans lequel ils se retrouvent.

S'appuyant sur les travaux de Fontayne et al. [26] qui ont indiqué une différence de motivation chez les élèves par rapport aux disciplines académiques et aux épreuves sportives et artistiques suivant leur origine, nous affirmons que :

- Pour se motiver et pour prévenir le stress pendant les examens scolaires, les élèves béninois s'adonnent aux prières, aux grigris et/ou aux offrandes.

- En CSS, ils utilisent les prières et les grigris pour se motiver alors qu'ils sollicitent les offrandes en plus des prières et des grigris pour lutter contre le stress.

METHODE

Après une pré-enquête chez les élèves du premier cycle de l'enseignement secondaire, deux questionnaires ont été diffusés au niveau des élèves des classes de 4^{ème} et de 3^{ème}, parce que ces derniers ont montré qu'ils sont conscients des raisons de leur présence à l'école et dans les associations sportives scolaires (ASS). Pour Nicholls [27], Nicholls et Miller [28], après 12 ans, les enfants sont capables de différencier le concept de chance de celui de difficulté ou de l'effort.

Chacun des questionnaires comporte 7 sous thèmes avec des items qui ont été élaborés en tenant compte des préoccupations exprimées par les élèves au cours de l'entretien préliminaire. Exemples « lorsque j'ai mon grigri, je n'ai pas peur pendant les interrogations », « lorsque je fais des offrandes avant un match, je ne me blesse jamais ; ou je prie avant chaque devoir ». Les réponses sont reportées sur des échelles de type Lickert à 5 propositions allant d'un désaccord total « pas du tout d'accord » (1) à un accord total « tout à fait d'accord » (5). Ces propositions sont dans l'ordre affectées de coefficients 0, 0.25, 0.50, 0.75 et 1.

Quatre cent neuf élèves scolarisés dans 7 établissements d'enseignement secondaire publics depuis au moins trois ans ont participé à ces deux enquêtes. Ils sont âgés en moyenne de 16.77± 1.99 ans. Parmi eux, 271 élèves non inscrits en ASS (les non-sportifs) ont répondu au premier questionnaire et 138 élèves qui sont inscrits en ASS (les sportifs) se sont prêtés au deuxième questionnaire.

Avant cette enquête, une pré-enquête dans 4 établissements d'enseignement secondaire a testé une première version du questionnaire auprès de 132 élèves non-sportifs et 93 élèves sportifs. Les calculs de fiabilité ont été effectués au niveau des deux questionnaires pour apprécier la cohérence des items de chaque sous-thème (Tableau I). Les scores moyens des items et des sous-thèmes ont été calculés, puis les corrélations de Pearson entre les sous-thèmes de la compétence et des pratiques traditionnelles ont été comparées chez les non-sportifs et chez les sportifs.

Tableau I : Les coefficients alpha de Cronbach des questionnaires 1 et 2

Sous-thèmes	Scores des non-sportifs	Scores des sportifs
Croyances aux prières comme moyen de réduire le stress	.73	.77
Croyances aux grigris comme moyen de réduire le stress	.75	.73
Croyances aux offrandes comme moyen de réduire le stress	.73	.76
Croyances aux prières comme facteurs de motivation	.80	.79
Croyances aux grigris comme facteurs de motivation	.82	.86
Croyances aux offrandes comme facteurs de motivation	.78	.81

RESULTATS

Les élèves (non-sportifs et sportifs) font davantage usage de prières que de grigris ou d'offrandes pour se motiver et/ou pour lutter contre le stress à l'école et dans les ASS (Tableau II). Ces résultats reflètent les croyances du commun des béninois pour qui les prières font partie du quotidien.

Les prières sont faiblement et non corrélées avec les offrandes respectivement chez les élèves non-sportifs et sportifs. Par contre, elles sont négativement associées aux sous-thèmes des grigris chez eux (Tableaux III et IV). Les élèves béninois font très peu usage de grigris et d'offrandes dans les disciplines académiques et dans les ASS.

Tableau II : Comparaison des scores moyens de la compétence, des prières, des offrandes et grigris chez les élèves non-sportifs et sportifs

Sujets	Compétence	Prières	Offrandes	Grigris	Effectif	Signification
Non-sportifs	851	.690	.317	.140	271	p<.0001
Sportifs	.853	.700	.250	.215	138	p<.0001

Tableau III : Comparaison des coefficients de corrélations des sous-thèmes des prières, des offrandes et des grigris chez les élèves non-sportifs

	Offrandes motiv	Offrandes stress	Grigris motiv	Grigris stress
Prières motivati	.230**	.166**	-.181**	-.195**
Prière stress	.183**	.151**	-.188**	-.203**

Tableau IV : comparaison des coefficients de corrélations des prières, des offrandes et des grigris chez les élèves sportifs

	Offrandes motiv	Offrandes stress	Grigris motiv	Grigris stress
Prières motiv	.125 ns	.132 ns	-.219**	-.251**
Prières stress	.105 ns	.121 ns	-.251**	-.229**

Afin d'apprécier les raisons pour lesquelles les élèves béninois font appel aux pratiques traditionnelles, c'est-à-dire savoir si elles sont sollicitées pour lutter contre le stress ou pour se motiver ; une comparaison

des échantillons appariés a été effectuée. Ainsi, en considérant que X est la moyenne des sous thèmes relatifs à la prévention du stress et Y la moyenne des sous thèmes se référant à la motivation ; un écart

Les pratiques traditionnelles comme stratégies de motivation et de prévention du stress
chez les élèves en République du Bénin.

positif et statistiquement significatif indiquera que le sous thème concerné est plus sollicité pour prévenir le stress que pour se motiver. Si au contraire, la différence entre (X et Y) aboutit à un nombre négatif, cela montre que le sous thème dont il est question est utilisé davantage pour se motiver que pour lutter contre le stress. Enfin, un écart non-significatif est synonyme d'un usage à la fois pour se prémunir du stress que pour augmenter en même temps la motivation.

L'observation du tableau V nous permet de dire que les prières sont sollicitées à la fois pour se motiver et pour faire face au stress chez les élèves non-sportifs et également chez les sportifs. Quant aux grigris, ils sont sollicités par les élèves non-sportifs pour se motiver uniquement, alors que les élèves sportifs y ont recours essentiellement pour lutter contre le stress. Enfin, pendant que les élèves non-sportifs font appel aux offrandes indifféremment pour se motiver et/ou pour prévenir le stress, les élèves sportifs le font dans le but de se prémunir du stress uniquement.

Tableau V : Comparaison des moyennes des sous-thèmes des prières, des offrandes et des grigris des échantillons appariés

Les pratiques traditionnelles béninoises (différences entre les scores des sous-thèmes de prières, grigris et offrandes)	Prières	Offrandes	Grigris
Prières (x-y) ; Offrandes (x-y) ; Grigris (x-y) chez les non-sportifs	-.010 ns	.008 ns	-.033 ***
Prières (x-y) ; offrandes (x-y) ; Grigris (x-y) chez les sportifs	-.001 ns	.025 *	.078 ***

X : les moyennes du sous-thème des prières, des offrandes et des grigris comme moyen de réduire le stress

Y : les moyennes du sous-thème des prières, des offrandes et des grigris comme facteur de motivation.

DISCUSSION

Les résultats que nous avons obtenus sont différents de ceux des études de Dubois [17], de Dagrou et *al.* [10]. Ils se distinguent davantage des travaux de Tanimomo [12] qui ont abouti à la conclusion selon laquelle les athlètes les moins expérimentés, donc les moins âgés sont ceux qui ont davantage recours aux pratiques rituelles pour se renforcer au plan mental.

Si nos résultats sont différents de ceux des études citées ci-dessus, il faut dire que ceux-là concernaient le sport de haut niveau dans les clubs civils où la pression et les enjeux sont totalement différents de ce qu'on rencontre dans les compétitions sportives scolaires. Dans le sport civil, se sont les dirigeants de clubs qui prennent les initiatives, parfois même contre la volonté de certains athlètes qui restent impuissants face à ce phénomène qui du reste est collectif. Aussi en cas de défaite, gare à celui qui s'en était soustrait [29]. Or les directeurs des établissements secondaires qui sont les premiers responsables des ASS de leur établissement, ne peuvent pas engager leurs élèves sur la voie d'une pratique qui n'est pas recommandée par les institutions scolaires. Dans ces conditions, les

élèves se réfèrent aux prières qui sont considérées chez le béninois comme une pratique naturelle de renfort. Ce qui contraste avec les habitudes des grandes formations civiles dont les budgets prévoient des ressources financières pour faire face à ce genre de préparation psychologique Tanimomo [12] et Diatta [13].

Par ailleurs, les élèves n'ont pas les mêmes usages des pratiques traditionnelles béninoises selon qu'ils se trouvent en contexte scolaire ou en ASS. En effet, si les prières sont sollicitées indifféremment par les élèves dans le domaine scolaire et dans les CSS, pour se motiver et pour prévenir le stress, cela n'est pas le cas des grigris et des offrandes qui sont utilisés pour se motiver (grigris dans les CSS) ou pour prévenir le stress (grigris et offrandes dans les CSS). Les compétitions sportives qui mettent aux prises deux ou plusieurs adversaires, seraient donc plus stressantes que les examens scolaires [13, 30], et c'est probablement cette raison qui explique la tendance à un usage plus important des pratiques traditionnelles dans les confrontations sportives scolaires que dans les examens scolaires.

Au-delà des résultats que nous avons obtenus, à l'exception des prières dont l'usage ne souffre d'aucune équivoque, il reste difficile de dire que telle pratique traditionnelle concourt à la motivation et que telle autre est pour combattre le stress. Tout dépend des personnes concernées, de l'importance que la tâche à accomplir représente pour elles et également du contexte. Par ailleurs, les pratiques traditionnelles béninoises ne faisant pas officiellement partie des réalités de l'école et du sport scolaire, il importe de multiplier ces genres études, de les étendre sur plusieurs années afin d'espérer parvenir à une meilleure connaissance de l'apport des pratiques traditionnelles au plan motivationnel et en tant que facteur de prévention du stress dans les épreuves scolaires.

CONCLUSION

Après la croyance à la compétence qu'ils considèrent comme indispensable à tout succès, les élèves

béninois se réfèrent essentiellement aux prières. Ils peuvent être considérés comme des sujets internes malgré leur recours avéré à l'usage de la prière. Les croyances des personnes sont le reflet du milieu dans lequel elles vivent. Les élèves béninois sollicitent différemment les pratiques liées à leurs croyances traditionnelles pour se motiver et pour prévenir le stress dans les domaines scolaire et dans les CSS que dans la vie quotidienne. Ils se contentent largement des prières aux dépens des offrandes et surtout des grigris qui sont encore considérés comme une pratique incompatible avec les valeurs de l'école. À première vue on se rend compte facilement qu'ils font preuve de discernement dans le choix des pratiques en tenant compte du contexte qui est le leur. À la différence de leurs aînés qui s'adonnent davantage à l'usage des grigris et aux offrandes sans distinction dans la quasi totalité des activités, ils se contentent en priorité des prières dans leur quête de renfort psychologique et de motivation.

BIBLIOGRAPHIE

1. NAHIMANA S., 1997.- *Technique du corps et développement: la pratique et les représentations sociales du sport au Burundi*. Thèse pour le doctorat de Bordeaux 2, mention: ethnologie, option anthropologie sociale et culturelle. p. 309.
2. ALLEN J. B., 2003.- *Social Motivation in Youth Sport*. *Journal of Sport Exercise Psychology*, 25 : 551-566.
3. VALLERAND R. et GROUZET F., 2001.- *Pour un modèle hiérarchique intrinsèque et extrinsèque dans les pratiques sportives et l'activité physique*. In F. Cury et P. Sarrazin. *Théories de la motivation et pratiques sportives*. Paris : PUF, pp. 57-95.
4. Le SCANFF, 1995 a.- *Intervention psychologique pour les jeux : de l'urgence à la programmation*. In H. Ripoll, J. Bilard, M. Durand, J. Keller, M. Lévêque et P. Terme, *Psychologie du sport, Questions actuelles*, Paris, Editions Revue EPS, p. 226-227.
5. APOVO, 2005.- *Anthropologie du "BO" : Théorie et pratique du gri-gri*. Porto-Novo, CNPMS, p. 276.
6. DABO D. L., 1983.- *Pratique du Xonjom en sport : le point de vue des basketteurs*. Mémoire de maîtrise en STAPS : Dakar INSEPS.
7. THOMAS L. V., 1981.- *Les religions d'Afrique noire*. Textes et Traditions sacrés, Evreux, Les Editions Stock, p. 229.
8. CHANEZ P. O., 1997.- *Le vaudou, enquête aux pays des zombis*. Paris : Editions communication, p. 147.
9. BLENZEN B., DELFOSSE C., MENTEN R., PIERON M. et CLOES M., 2000.- *Analyse des rituels d'athlètes belges francophones en période pré-compétitive*. Actes du colloque ARIS de Grenoble.
10. DAGROU E., GAUVIN L et HALLIWELL W., 1991.- *La préparation mentale des athlètes ivoiriens : pratiques courantes et perspectives de recherches*. *International Journal of Sport Psychology*, 22: 15-34.
11. OGOUNYON A., 1998.- *Le football au pays des vodouns : Le cas du Bénin*. *Société et Représentations*, France. p. 169-179.
12. TANIMOMO L., 1999.- *Les expectations et les pratiques rituelles au football. Cas des équipes en République du Bénin*. Thèse de doctorat de Paris X-Nanterre. p. 131.
13. DIATTA S., 1999.- *Pratiques magico-religieuses, anxiété et préparation psychologique chez les sportifs*

sénégalais. Thèse de Doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives de l'Université de Bourgogne. p. 430.

14. FLAMENT C. et ROUQUETTE M. L., 2003.- *Anatomie des idées ordinaires, comment étudier les représentations sociales*. Paris, Les éditions Dechaux, 1993.

15. LeGUERINE N., 1993.- Pertinence du concept d'acculturation pour l'individu. *Bastidiana*, n°4, Cahiers d'études bastidiennes, p. 47-53.

16. LEVENSON H., 1974.- Activism and powerful others: distinction within the concept of Internal-External control. *Journal of personality assessment*. 38 : 377-383.

17. DUBOIS N., 1987.- *La psychologie du contrôle*. Presses Universitaires de Grenoble. p. 203.

18. NTOUMANIS N. et JONES G., 1998.- Interpretation of competitive trait anxiety symptoms as a function of locus of control beliefs. *International Journal of Sport Psychology*. 29: 99-144.

19. WILLIAMS A. M., VICKERS J. et RODRIGUES J., 2002.- The Effects of Anxiety on Visual Search, Movement Kinematics and Performance in table tennis. *Journal of Sport Exercise Psychology*. 24: 438-455.

20. BURTON D., 1988.- Do anxious swimmers swim slower? Reexamining the elusive anxiety-performance relationship. *Journal of Sport and Exercise Psychology*. 10: 45-61.

21. MARTENS R., VEALEY R. S. et BURTON D., 1990.- *Competitive anxiety in sport*. Campaign: Human Kinetics Publishers.

22. ANSHEL M. H., WILLIAMS L. R. T. et HODGE K., 1997.- Cross-Cultural and gender differences on

coping style in sport. *International Journal of Sport Psychology*, 28 : 141-156. 23.

23. MOLONGO C., 1990a.- *Le fétichisme dans le sport congolais*. Thèse pour le diplôme de doctorat en sociologie. Université de Paris VII. p. 200.

24. NDIAYE F., 1983.- *Sport et pratiques occultes*. Mémoire pour le diplôme de conseiller sportif. INSEP de Paris.

25. ASKEVIS-LEHERPEUX F., 1989.- Un facteur psychologique de la superstition et de la croyance aux para science: le « locus of control ». *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 2 : 167-181.

26. FONTAYNE P., SARRAZIN P. et FAMOSE J.P., 2001.- Culture and achievement Motivation in sport: a qualitative comparative study between Maghrebien and European French adolescents. *European Journal of Sport Science*, 4, p 11.

27. NICHOLLS J. G., 1978.- The development of the concepts of effort and ability, perception of academic attainment, and the understanding that difficult tasks require more ability. *Child Development*, 49: 800-814.

28. NICHOLLS J. G. et MILLER A. T., 1984.- Reasoning about ability of self and others: A developmental study. *Child Development*. 55: 1990-1999.

29. YOUNDJE-MEYOU F., 1978.- *Place et rôle des croyances magiques dans le sport de compétition au Cameroun*. Mémoire pour l'obtention d'un diplôme de conseiller sportif. INSEP Paris.

30. BURN C., 1975.- *Magie und Aberglaube im Spitzensport*. In G. Schilling et G. Pilz, *Sportpsychologie-Wofür?* p. 196-206. Basel : Birkhäuser Verlag, p. 196-206.